

Jésus s'en alla, ainsi que ses disciples, vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il interrogeait ses disciples : « Au dire des gens, qui suis-je ? » Ils lui répondirent : « Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes. » Et lui les interrogeait : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre, prenant la parole, lui dit : « Tu es le Christ. » Alors, il leur défendit vivement de parler de lui à personne. Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. Jésus disait cette parole ouvertement. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches. Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera.

Jésus réprimande ses disciples, il leur dit “Vous avez des yeux et vous ne voyez pas, vous avez des oreilles et n'écoutez pas”. Malgré les guérisons de l'aveugle et du sourd muet (figure de la résistance de la part des disciple), ils ne comprennent ni Jésus ni son message.

Alors Jésus les porte à l'extrême nord aux confins des territoires païens pour voir si, en s'éloignant des lieux de l'idéologie nationaliste, ils arriveront à comprendre quelque chose. C'est ce qu'écrit Marc au chapitre 8 versets 27-35.

« *Jésus s'en alla, ainsi que ses disciples, vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe.* » Nous sommes donc à l'extrême nord du pays, loin de l'influence de la Judée et même de la Galilée, « *Chemin faisant..* » ici l'évangéliste donne une indication qui fait comprendre comment se terminera la narration “ le chemin” est l'endroit où la semence jeté en terre n'a pas porté de fruit parce que les oiseaux (image de Satan) l'ont emporté. Satan qui représente le pouvoir est réfractaire à la bonne nouvelle. « *Il interrogeait ses disciples : “Au dire des gens, qui suis-je ?”* »

Les disciples sont allés en mission et Jésus veut voir le résultat, qu'est-ce que les gens ont compris. C'est la confusion totale « *Ils lui répondirent : “Jean le Baptiste (on pensait que Jean Baptiste serait ressuscité) ; pour d'autres, Élie (c'est le grand et violent prophète qui devait venir préparer le retour) ; pour d'autres, un des prophètes.* » Les gens n'ont absolument rien compris, ce sont tous des personnages qui regardent le passé.

« *Et lui les interrogeait : “Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?”* La demande est faite à tous mais un seul répond et il est présenté avec son surnom négatif qui indique sa tête dure, son esprit borné qui le portera ensuite à renier Jésus. « *Pierre, prenant la parole, lui dit : “Tu es le Christ.* » ‘Le Christ’ avec l'article défini signifie le messie attendu de la tradition, celui qui devait venir faire observer la loi et prendre le pouvoir à Jérusalem, voilà ce qu'est « *le Christ* ». Or Marc, dans son évangile présente Jésus comme « *Christ* » sans l'article, c'est à dire un messie d'un type nouveau, à découvrir.

En effet Jésus n'est pas d'accord avec l'affirmation de Pierre, on le voit à sa réponse « *il leur défendit* » littéralement “il les menaça” c'est le même verbe, on le retrouve trois fois dans cet épisode, qui est employé pour renvoyer les démons. Donc ce que dit Pierre ne plaît pas à Jésus « *Alors, il leur défendit vivement de parler de lui à personne.* »

« *Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme..* » Pierre lui avait dit “Tu es le Christ” celui de la tradition et Jésus se définit comme « *le Fils de l'homme* ». Jésus est “Fils de Dieu” car il représente Dieu dans sa condition humaine mais il est “Fils de l'homme” car il représente l'homme dans sa condition divine, c'est à dire le développement du projet de Dieu sur l'homme pour qu'il ait la condition divine.

« *Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté..* » mais rejeté par qui ? Non pas des pécheurs mais de ceux qui sont hostiles au projet de Dieu sur l'humanité, or ce sont ceux qui devraient le faire connaître et le promouvoir, les autorités religieuses. En effet ceux qui sont contre le Fils de l'homme sont « *les anciens, les grands prêtres (les prêtres) et les scribes (les théologiens officiels), qu'il soit tué,* » les représentants de l'institution religieuse tue le projet de Dieu sur l'humanité, « *et que, trois jours après, il ressuscite. Jésus disait cette parole ouvertement. Pierre,* » le voilà de nouveau avec son surnom négatif. « *Pierre, le prenant à part,* » littéralement “Pierre le saisit” et « *commença (exactement comme Jésus qui commença à les enseigner) à lui faire de vifs reproches.* » C'est à dire qu'il le “menace” exactement le même verbe employé pour les possédés du démon.

Jésus déclare que ce que dit Pierre ne vient pas de Dieu mais de quelque démon. Voici la réaction de Jésus « *il se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement ('il menaça', ce verbe utilisé pour les possédés du démon est employé ici pour la troisième fois) Pierre : “Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.* »

Pourquoi Jésus traite-t-il Pierre de Satan ? Parce que comme Satan Pierre cherche à dévier Jésus d'accomplir son projet sur l'humanité. Ainsi Pierre qui conteste les paroles de Jésus – image des oiseaux qui enlèvent la semence du chemin – Ici Jésus rabroue Pierre le traite comme Satan, comme le diable, mais il ne le chasse pas mais lui demande « *passe derrière moi* ». Ce n'est pas Pierre qui doit tracer la route que doit suivre Jésus parce que « *Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.* »

Ensuite pour la première fois dans cette évangile apparaît le thème de la croix et à ses disciples qui le suivent par ambition, pour partager avec lui le pouvoir, le trône, le succès, Jésus clarifie que le suivre veut dire aller à l'encontre d'humiliation de la part du peuple et rejet de la part de la société. « *Appelant la foule avec ses disciples,* » il élargit son auditoire « *il leur dit* » et il emploie le conditionnel « *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même (à l'idéal de succès, d'ambition et de pouvoir), qu'il prenne (littéralement 'qu'il soulève') sa croix et qu'il me suive.* » Pour les évangiles, la croix n'est pas envoyée ou donnée par Dieu, elle est soulevée par l'homme.

Jésus ne se réfère pas à la mort en croix mais au moment où le tribunal condamne à cette torture qui conduit à la mort. Le condamné devait porter sur ses épaules le “Patibulum”, c'est à dire l'axe horizontal de la croix et, accompagné, tiré par le bourreau, il traversait la ville au milieu des gens pour lesquelles insulter et malmener le condamné était une obligation religieuse et morale. Cela signifiait la solitude totale, le refus total, le mépris total. Voilà ce que signifie la croix, pour Jésus c'est perdre sa réputation, ses idéaux. Ce n'est pas une imposition pour tous mais une conséquence pour ceux qui veulent vraiment le suivre.

Celui qui veut suivre Jésus « *qu'il soulève sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ;* » qui veut réaliser son idéal de succès va à l'encontre d'un désastre, « *mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera.* » Jésus garantit que vivre pour lui, même au prix de mépris et de refus de la part de la société, ne portera pas au désastre mais à la pleine réalisation de la personne.